



Le Parkour... Faire Trace dans la Ville

C. Gibout

► To cite this version:

C. Gibout. Le Parkour... Faire Trace dans la Ville. Les Cahiers européens de l'imaginaire, 2016, La rue, 8, pp.244-247. <hal-03017281>

HAL Id: hal-03017281

<https://hal.science/hal-03017281v1>

Submitted on 20 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Gibout, C. (2016). « Le Parkour... Faire trace dans la ville », *Les Cahiers Européens de l'Imaginaire*, n°9 « La Rue », CNRS Editions, pp. 244-247.

Le Parkour... Faire Trace dans la Ville

Christophe Gibout
Sociologue au laboratoire TVES (EA 4477)
Professeur des Universités à l'ULCO

Si les traceurs sont devenus des figures de plus en plus ordinaires de l'Urbain, leur fabrique quotidienne de l'urbanité via une pratique ludosportive questionne tout un chacun. L'éphémère de leur inscription dans l'espace, presque comme un vol ou plutôt un saisissement fugace, n'en traduit pas moins une expérience corporelle et un rapport au(x) lieu(x) qui combine esthétique et politique, suggérant une aspiration à ré-enchanter le monde.



Sans doute les avez-vous remarqués, arpentant çà et là l'urbain. Ils enchaînent les courses, grimpent sur les murs, escaladent les façades pour aller sur les balcons ou les toits, rebondissent d'une statue à un banc, enjambent les parapets, tournent avec virtuosité autour des arbres ou des poteaux, s'agrippent du bout des doigts aux aspérités du béton pour mieux sauter les murets et les grilles... Ces cabrioles urbaines ont, pour beaucoup, été découvertes via un film – « *Yamakasi. Samourais des temps modernes* » (Zeitoun 2001) - dont le nom réfère une tribu (Maffesoli 1988) de jeunes gens issus d'une même commune et réunis, au-delà de leurs différences ethniques et culturelles, par leur communion physique et spirituelle autour d'un « *art du déplacement* ». Jolie

définition qui suggère déjà l'ambivalence du statut de cette pratique physique, sa capacité revendiquée à tenir ensemble des apparents contraires, un modèle « *clivé* » de l'ordre du « *deux dans un même lieu* » (Certeau 1984 : 286) : tout à la fois "déplacement" comme ces myriades d'(inter)actions qui fondent la vie quotidienne, et, "art" comme cette expérience pour parer son environnement, rêver l'être-ensemble et ré-enchanter le monde.

Entre eux, et de façon plus large, ils se dénomment « *traceurs* » et définissent leur pratique comme le « *Parkour* ». IL n'y a là à l'œuvre, point de totem, mais plutôt une lecture symbolique de la rue (Elias 2015 : 14-15). En effet, en parcourant la ville, en en traçant d'autres plans possibles de cette réalité, les aficionados du parkour en proposent une représentation symbolique qui s'inscrit envers elle comme une différence et non une opposition entre l'imaginaire et le réel (*ibidem*). C'est en interrogeant ces traceurs et leur pratique en train de se faire, que nous proposons quelques éléments de réflexion sur ce qui nous a été donné à voir, à entendre et à comprendre, afin de « *prendre en charge l'impensé, c'est-à-dire le sous-sol d'une socialité demeurée à l'écart du savoir officiel. Un ailleurs qui est pourtant là* » (Maffesoli 2008 : 924).

A. Comme un fil éphémère qui lit la rue et (re)lie les urbains

Faire trace comme un fil qui court la ville et permet de revendiquer une « *liberté buissonnière des pratiques* » (Certeau 1980 : XXXVI) et une dimension ludique de l'urbain. La rue, par son bâti, ses aménagements, ses excroissances, s'apparente alors à un immense terrain de jeu(x), à un « *terrain d'aventure* » (Sansot 1993 : 13).

Le parkour oblige, en interne de la communauté, à regarder autrement l'environnement urbain. La rue n'est plus ce bandeau linéaire, aseptisé et à l'usage normalisé que nombres d'urbanistes et de politiques ont imaginé. L'individu ordinaire « *se soustrait en silence à cette conformation. Il invente le quotidien grâce aux arts de faire, ruses subtiles, tactiques de résistance par lesquelles il détourne les objets et les codes, se réapproprie l'espace et l'usage à sa façon* » (Certeau 1980 : 347). Si la rue est le réceptacle actif d'imaginaires urbains (Laurent & Gibout 2010), elle est surtout saisie par une nouvelle focale propre aux traceurs et il s'agit alors de « *nier la négation* » (Lamb 2010), de refuser les parcours préconstruits et les passages interdits, pour, au contraire, inventer – à la fois via un repérage préalable et dans l'instant de la pratique – un possible « *parkour* » qui est de l'ordre de l'invention, de la liberté d'action. Le déplacement n'est pas seulement un donné de performance physique, il est aussi performatif en ce qu'il aspire à être un discours sur le monde contemporain, sur la plurivocité des usages de la rue, une trace qui s'imprime – fut-ce de façon éphémère – dans les substrats de la rue, une forme de cartographie sensible de l'urbain.

Etrange destin d'une trace qui naît d'une pratique mais disparaît illico, sauf par le recours à des dispositifs techniques qui autorisent sa diffusion dans le tonneau des danaïdes des réseaux sociaux où l'auteur aspire à survivre via la trace d'une trace... A l'instar du rooftopping, le parkour « *se joue du risque ou le faire éprouver au spectateur des films en go pro diffusés sur internet (...) [et] active dans le corps vivant du pratiquant une émergence ludique de sensations : le vide, le vertige, le sentiment de toute puissance, la joie de la transgression en des lieux interdits et inédits* » (Andrieu 2015).

B. Le Parkour : de l'expérience corporelle à l'expérience d'urbanité

Des pratiques sourd alors un rapport à la rue ou l'esthétique se combine au corporel (Gilchrist & Wheaton 2011) pour construire une forme renouvelée d'écologie urbaine (Lebreton 2010) laquelle est aussi une forme de discours politique sur le rôle et le statut de l'artiste et/ou du sportif – du performeur ? – dans la rue de la ville contemporaine (Gibout & Lebreton 2014 ; Wheaton 2013).

Dans un premier temps, l'interrogation des traceurs laisse poindre une écologie corporelle et/ou sensorielle de la ville dans le sens où l'activité physique et artistique fait corps avec l'espace urbain

(Andrieux & Lebreton 2012). Cet « *art du déplacement* » met à l'épreuve tout à la fois le corps du pratiquant et l'esthétique d'un corps en harmonie avec l'environnement dans lequel il se déploie. Dans le lien du corps à la rue – comme élément d'une forme d'activité physique de pleine nature urbaine souscrivant au principe d'une relation de naturalité à l'espace urbain (Gibout 2004 ; Lebreton 2010) – il y a, tout à la fois, une « *poétique symbolique à l'œuvre [qui] déploie toutes les nuances et couleurs du kaléidoscope de la nature, et résonne en syntonie viscéralement dans notre corps* » (Andrieux & Sirost 2014 : 5) et un espace sensible d'échanges sensibles et sensoriels entre un Homme et son milieu, ici la rue où il se déplace via une geste acrobatique.

Dans un second temps, il y a « *un affrontement ritualisé [entre] l'insolence des pratiques ludiques adolescentes et [des] réponses institutionnelles* » (Pégard 1999) qui entendent contingenter l'ordre des territoires et réguler l'accès à des espaces pour des individus et des groupes qui n'en sont ni propriétaires, ni même locataires (Daskalaki *et al.* 2008). D'un certain point de vue, le parkour est une expression actualisée d'un « *droit à la ville* » (Lefebvre 1968) comme droit à une « *mobilité* » – alternative ou non-conventionnelle – et comme droit à de nouvelles aménités dans l'espace urbain. En s'engageant par leurs paroles et par leurs actes – au sens d'un agir communicationnel (Habermas 1987) –, certains traceurs suggèrent une nécessaire reconfiguration de espaces publics – compris à la fois dans leur concrétude qu'est la rue et dans leur abstraction métaphorique. Ils entendent, par leur agir esthétique et physique dans la rue, affirmer des priorités axées sur la qualité de vie urbaine, la sensibilité écologique, le refus du tout-consommation, la participation accrue des individus et groupes sociaux à l'invention de la ville dans laquelle ils aspirent à vivre.

Au final, parce qu'il est en lui-même un spectacle qui se déploie dans la rue et qu'il revendique une lecture de la rue comme lieu de spectacle et de performance (dans la double acception française et anglaise du mot), le parkour entre en résonance avec les propos de Jean Duvignaud (1980 : 54) sur l'expérience festive ou ludique, il apparaît comme « *une manifestation irrépétable traversée par une illumination qui met en cause la structure même de la société dans laquelle on se trouve. Au cours de cet éclatement subit et momentané des rapports humains établis, le consensus se brise, les modèles culturels transmis de génération en génération s'effacent, non pour une quelconque transgression, mais parce que l'être découvre, parfois avec violence, une plénitude ou une surabondance interdites à la vie quotidienne* ».

Références bibliographiques :

Andrieux, B., « *Géotopie sensorielle. Le rooftopping, une émergence ludique dans l'espace corporel urbain* », Communication au Journées internationales TVES – ULCO - AISLF « Activités récréatives et ludiques & Développement des territoires », Calais, 16-17 mai 2015.

Andrieux B. & Lebreton F., « Quand le sport fait corps avec l'espace urbain. Introduction théorique à une écologie corporelle de la ville », *Loisirs et sociétés/ Society and Leisure*, n. 34 (1), Université du Québec à Trois-Rivières / Taylor and Francis, Trois-Rivières (CA) 2012.

Andrieux, B. & Sirost, O., « Introduction. L'écologie corporelle », *Sociétés*, n.125 (2014/3), De Boeck, Paris 2014.

Certeau (de), M., *L'invention du quotidien*. Vol. 1 *Arts de faire*, Gallimard, Paris 1980.

Certeau (de), M., *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris 1984.

Daskalaki, M., Stara, A. & Imas, M., « The Parkour Organisation: Inhabitation of corporate spaces », *Culture and Organisation*, Vol. 14, n.1, Standing Conference on Organizational Symbolism / Taylor and Francis, Londres (RU) 2008.

Duvignaud, J., *Le Jeu du Jeu*, Balland, Paris 1980.

Elias, N., *The Symbol Theory*, Sage Ltd/Theory Culture & Society, Newcastle upon Tyne 1991 [*Théorie des Symboles*, traduit par M.-B. Audollent, Seuil, Paris 2015].

Gibout, C., « Derrière le fun ou l'idéologie rampante des sports de glisse urbaine », in J.-F. Loudcher et al. (dir.), *Sport et Idéologie*. Presses universitaires franc-comtoises, tome 2, Besançon 2004.

Gibout, C. & Lebreton, F., « Cultures juvéniles et loisirs sportifs de rue : une approche par l'espace public », *Agora – Débats Jeunesse*, SciencesPo Les Presses, Paris 2014.

Gilchrist, P. & Wheaton, B., « Lifestyle sport, public policy and youth engagement: examining the emergence of parkour », *International Journal of Sport Policy and Politics*, Vol. 3, n°1, Taylor and Francis, Londres (RU) 2011.

Habermas, J., *Theorie des kommunikativen Handelns*, Suhrkamp, Frankfurt/Main 1981 [*Théorie de l'agir communicationnel*, tomes I et II, traduit par J.-M. Ferry & J.-L. Schlegel, Fayard, Paris 1987].

Lamb, M. D., « Negating the Negation: The practice of Parkour in Spectacular City », *Kaleidoscope. A Graduate Journal of Qualitative Communication Research*, Vol. 9, Southern Illinois University, Carbondale (USA) 2010.

Laurent, J. & Gibout, C., « Ces décors urbains qui invitent aux voyages. L'« imagibilité » chez les skaters de Montpellier », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°106, Plan Urbanisme Construction Architecture, La Défense 2010.

Lebreton, F., *Cultures urbaines et sportives "alternatives". Socio-anthropologie de l'urbanité ludique*, L'Harmattan, Paris, 2010.

Lefebvre, H., *Le droit à la ville*, Anthropos, Paris 1968.

Maffesoli, M., *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Méridiens Klincksieck, Paris 1988.

Maffesoli, M., *Après la modernité*, CNRS éditions, Paris 2008.

Mons, A., *Les lieux du sensible. Villes, hommes, images*, CNRS Editions, Paris 2013.

Pégard, O., « insolence des pratiques ludiques adolescentes et réponses institutionnelles. Un affrontement ritualisé », *Corps et Culture*, n°4, Association Corps et Culture/faculté des Sciences du Sport de Montpellier 1, Montpellier 1999.

Sansot, P., « La gloire des jardins », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°57-58, Plan Urbanisme Construction Architecture, La Défense 1993.

Wheaton, B., *The cultural politics of lifestyle sports*, Routledge, Abingdon (UK) 2013.

Zeitoun, A., *Yamakasi. Samouraïs des temps modernes*, EuropaCorp Distribution, Paris 2001.

Christophe Gibout est sociologue au laboratoire "Territoires, Villes, Environnement & Société" (EA 4477, COMUE Lille – Nord de France), professeur des Universités en Aménagement et Urbanisme à l'ULCO, après plusieurs expériences d'enseignement et de recherche en France et à l'étranger. Il est également co-responsable du Comité de Recherche « *Sociologie du Sport* » de l'AISLF. Ses travaux actuels portent prioritairement sur les usages culturels et esthétiques, sportifs ou ludiques en tensions dans l'espace public et les formes politiques qui en résultent.

Christophe Gibout, Christophe.Gibout@univ-littoral.fr

ULCO, MRSH de Dunkerque 21, Quai de la Citadelle BP 55528, 59383 Dunkerque Cedex1